



HAL
open science

Le langage sociologique comme instrument de refondation des sciences sociales chez Norbert Elias

Jean-Michel Pouget

► **To cite this version:**

Jean-Michel Pouget. Le langage sociologique comme instrument de refondation des sciences sociales chez Norbert Elias. *Le texte et l'idée*, 2009, 34, pp.203-229. hal-02001209

HAL Id: hal-02001209

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02001209v1>

Submitted on 12 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le langage sociologique
comme instrument de refondation des sciences sociales
chez Norbert Elias :
l'exemple des *Studien über die Deutschen*¹**

Jean-Michel Pouget

Jetant au terme de son existence un regard rétrospectif sur ses travaux de sociologue², l'européen Norbert Elias a distingué les trois grands axes autour desquels ceux-ci ont gravité : théorie de la civilisation et de la formation de l'Etat, théorie des processus sociaux et des configurations, théorie de la connaissance sociologique. Ce dernier volet épistémologique³ apparaît d'autant plus fondamental dans le cas de Norbert Elias que ce dernier a toujours occupé une place singulière au sein de la sociologie. Depuis la (re)découverte tardive de son œuvre majeure à la fin des années 1960⁴, ce « marginal-établi »⁵ incarne une démarche singulière de type historique centrée sur l'étude de l'évolution des phénomènes sociaux à long terme⁶. A maints égards, cette approche se démarque des standards et des normes en vigueur dans les sciences sociales contemporaines, elle constitue un « défi lancé par Norbert Elias à la sociologie⁷. » Conscient de cette situation, Norbert Elias a toujours eu le souci de clarifier sa position et de défendre ses convictions contre les paradigmes dominants⁸. La réflexion théorique qu'il a menée se présente comme une confrontation critique avec les fondements épistémologiques des sciences sociales dans le but d'une refondation de ces dernières. Pour cette nouvelle sociologie qu'il appelait de ses vœux, Elias revendiqua l'étiquette de « sciences de l'homme » (*Menschenwissenschaften*), inaugurant par l'emploi d'un terme spécifique une rupture épistémologique et soulignant l'indispensable exigence d'interdisciplinarité dans le contexte « de la sociologie fragmentée de notre époque⁹. » Mais cette innovation terminologique suggère également l'importance

particulière du langage dans ce projet de refondation des sciences sociales. La question du langage occupe en effet une position centrale dans la réflexion épistémologique de Norbert Elias, au point qu'Helmut Kuzmics a pu le considérer comme « un des pionniers du *linguistic turn* » en sociologie¹⁰. Cela signifie que la réflexion épistémologique d'Elias est étroitement liée à la question du langage, que sa critique des sciences sociales, comprise au sens kantien d'étude des conditions de possibilité d'une connaissance sociologique, est envisagée sous l'angle du langage, de ses possibilités et de ses limites.

Afin de cerner de plus près ce rôle du langage dans l'épistémologie éliásienne et d'apprécier son impact dans le projet de refondation des sciences sociales, nous prendrons comme corpus d'appui pour nos analyses les textes regroupés au sein du dernier ouvrage publié du vivant de N. Elias: *Studien über die Deutschen*. Cet assemblage¹¹ d'essais disparates conçus entre le début des années 1960 et des années 1980 présente l'avantage de mêler les différents axes de la pensée d'Elias : le théoricien de la civilisation et des « configurations » y côtoie l'observateur critique des méthodes utilisées en sciences sociales. Autrement dit, le discours théorique s'accompagne d'une réflexion sur les conditions de validité de ce discours. Les remarques sur le langage y abondent, de sorte qu'il est possible, par recoupement, de reconstituer les contours d'une conception du langage sous-jacente. A partir d'extraits significatifs choisis dans les différents textes constituant les *Studien...* et de réflexions consignées dans *Was ist Soziologie ?*, nous allons tenter d'établir dans quelle mesure la réflexion menée par Elias sur la méthodologie des sciences sociales est conditionnée par la question du langage. Après avoir dégagé les grandes lignes de la conception éliásienne en la matière, nous chercherons à dégager les réponses apportées par Elias lui-même dans les travaux d'Elias regroupés dans les *Studien...*. Quelles « stratégies » y déploie le sociologue pour répondre aux exigences épistémologiques qu'il préconisait en matière de langage ?

I. La place du langage dans la théorie de la connaissance sociologique d'Elias

La sociologie d'Elias peut se définir schématiquement comme une sociologie historique centrée sur l'étude de l'évolution des phénomènes sociaux à long terme, dans la double dimension complémentaire de la sociogenèse et de la psychogenèse¹². Au moins deux aspects majeurs la différencient de la sociologie « classique ». Le premier concerne l'accent mis sur la dimension évolutive des processus sociaux, sur l'étude des transformations sociales. Dans les théories dites systémiques qui dominent les sciences sociales¹³, la stabilité des « systèmes » sociaux constitue la règle, le changement l'exception. Pour Elias, c'est au contraire le changement qui est le postulat de base¹⁴. Le second trait distinctif concerne la dimension qualitative : si la sociologie « classique » recourt massivement à des méthodes quantitatives dans le prolongement des sciences « dures », Elias plaide quant à lui pour l'affranchissement de la tutelle du modèle physico-mathématique et préconise une approche qualitative qui prenne en compte l'impact des facteurs subjectifs tels que les pratiques sociales et la perception qu'en ont les acteurs sociaux¹⁵.

Ces différences fondamentales induisent un regard spécifique et des exigences particulières vis-à-vis du langage. Le primat du changement entraîne un premier impératif terminologique de flexibilité et de souplesse. Par ailleurs, à l'échelle de temps dilatée sur laquelle Elias règle l'objectif de la caméra qu'il braque sur les phénomènes sociaux¹⁶, le langage apparaît lui-même soumis à de fortes variations que les sociologues étudiant des périodes temporelles beaucoup plus réduites ne peuvent percevoir. Centrés sur le présent ou le passé immédiat¹⁷, ils n'auront pas la même perception aiguë des modifications subies par le langage et auront tendance à considérer ce dernier comme invariable et statique :

Die Neigung mancher Gesellschaftswissenschaftler, von « Mittelschichten », « Bürgertum » oder « Bourgeoisie » zu reden, als handelte es sich um eine soziale Formation jenseits des diachronischen Wandels der Gesellschaft, also – metaphorisch gesprochen – jenseits der Zeit, wird den tatsächlich beobachtbaren Gegebenheiten kaum gerecht.¹⁸

Le sociologue qui règle l'objectif de sa caméra sur les évolutions longues perçoit au contraire la mouvance extrême du langage, sa relativité et son

historicité. On voit que cet élargissement du champ de vision combiné à une perception qualitative n'est pas sans avoir d'importantes conséquences épistémologiques, il conduit le sociologue à adopter une certaine distance critique face à ce langage marqué du sceau de l'historicité. Grâce à cette distanciation et à l'attention portée à la dimension qualitative, il lui sera plus aisé de déceler les traces des idéologies ainsi que celles de l'investissement affectif dont le langage fait inévitablement l'objet de la part des groupes sociaux. C'est là une des raisons de l'exigence de neutralité axiologique posée par Elias à la suite de Max Weber¹⁹. Sur la base de cette exigence épistémologique et de celle de flexibilité toutes les deux requises pour le langage sociologique, Elias adopte fréquemment une position critique par rapport au vocabulaire utilisé dans les sciences sociales, tout particulièrement dans les *Studien*...

Une mise à distance critique des terminologies usuelles

Dans la préface de la traduction française de l'ouvrage *Engagement et distanciation*, Roger Chartier souligne que l'efficacité de la sociologie d'Elias « suppose une condition : l'obligation de "désapprendre" les catégories les plus habituelles des découpages les plus traditionnels²⁰. » Ce propos suggère que la sociologie éliásienne exige au préalable une distanciation, voire une rupture avec certains modes de pensée et autres terminologies hérités de la sociologie traditionnelle, mais aussi avec le « langage usuel²¹ ». Nombreux sont en effet les passages des *Studien*... dans lesquels Elias prend ses distances par rapport aux « routines de pensée et de langage²² ». Au-delà de l'indissociabilité de la pensée et du langage, cette formule suggère l'existence d'une attitude non réflexive, non distanciée par rapport au langage qu'il convient précisément de mettre en question²³. C'est là un premier indice du *linguistic turn* opéré par Elias. Le regard critique qu'il porte sur le langage, qu'il soit scientifique ou non, est systématique dans les différents textes composant les *Studien*... Cette distanciation peut être marquée par la simple mise entre guillemets de certains termes²⁴, parfois assortie d'une formule accentuant la distanciation²⁵, voire d'un commentaire critique sur l'inadéquation d'un terme. A titre d'exemple, analysons la critique faite par Elias, dans le cadre d'une discussion sur la nature des conflits

générationnels, du concept de « socialisation²⁶ » utilisé pour désigner l'appropriation (« Aneignung ») par les jeunes générations des normes comportementales des adultes :

[...] repräsentativ für sie [die Aneignung] ist der Begriff der „Sozialisierung“. Man unterstellt dabei gewissermaßen als selbstverständlich, dass das Regelgefüge der jeweils Erwachsenen für die Heranwachsenden maßgebend ist. Das Problem seiner Aneignung wird so gut wie ausschließlich als Problem des vereinzelt Individuums behandelt, und die Kernfrage ist, ob und wieweit sich jeder einzelne Mensch einer jüngeren Generation dieses Regelgefüge zu Eigen macht.²⁷

Le recours machinal, non réfléchi au terme « socialisation » impose comme une évidence paralysante pour l'esprit l'idée selon laquelle les jeunes doivent s'approprier les normes et les codes de conduite du monde des adultes, induisant une conception réductrice des conflits générationnels, limitée à la seule dimension individuelle. Le mot « socialisation » cantonne les conflits générationnels à la question de l'intériorisation des normes par les individus, il en fait un problème individuel, empêchant de percevoir la dimension sociale constitutive de ces conflits. Il fait écran au phénomène lui-même et nuit à sa compréhension. Cet exemple montre comment la terminologie sociologique peut constituer ce que l'épistémologue français Gaston Bachelard appelait « obstacle épistémologique²⁸ » et illustre la nécessité pour tout sociologue de mener une réflexion préalable sur le langage afin d'en déjouer les pièges pour la pensée. On pourrait multiplier les exemples montrant l'attention toute particulière portée par Elias à cette opération réflexive sur les terminologies usuelles qui vise prioritairement à annuler certains effets nocifs du langage sur la pensée en les faisant accéder à la conscience. La démarche d'Elias, dont on connaît la dette envers les travaux de Freud, est assez proche de cette « psychanalyse de l'esprit scientifique » opérée par Bachelard. Comme ce dernier, Elias tente de dévoiler les blocages intellectuels induits par certains mécanismes inconscients, notamment au niveau du langage²⁹.

Toute création langagière se présente comme une tentative imparfaite voire illusoire de fixation d'une réalité mouvante par nature. Le sociologue doit donc contrecarrer en permanence cette illusion, il doit éviter de tomber dans le piège de découpages arbitraires dont l'effet est de segmenter et de compartimenter artificiellement la réalité sociale :

Einige der zahlreichen Teilprozesse, die wir gerne als « Sphären » in der Entwicklung eines Landes darstellen – die « ökonomische », « kulturelle », « politische Sphäre », etc- [sind] mächtigere Agenten des Wandels als andere. Aber ihre Macht im Verhältnis zueinander ist keineswegs immer die gleiche in allen Typen von Gesellschaft, auf allen Stufen der sozialen Entwicklung. Und sie sind im Übrigen auch nicht immer so scharf gesondert, wie unsere gegenwärtige Terminologie es nahelegt. Diese Terminologie ist differenzierter geworden, wie die Gesellschaft selbst differenzierter und komplexer wurde.³⁰

Elias nous invite ici à porter un regard critique sur le découpage de la réalité sociale en « sphères » distinctes. Il ne s'agit là que d'une convention de langage impropre à rendre la complexité du réel qui se compose d'innombrables processus partiels fluctuants en interaction permanente. La segmentation en sphères distinctes crée l'illusion d'une réalité compartimentée dont il est indispensable de se défaire pour penser correctement les phénomènes sociaux. Nous sommes ici en présence d'une espèce de conditionnement de la pensée par des structures de langage préexistantes de nature statique qui suggèrent l'existence de catégories bien tranchées et immuables, soustraite aux évolutions ainsi qu'aux contingences spatio-temporelles. La terminologie ne saurait coïncider avec la réalité sans cesse mouvante des processus sociaux, elle n'en est qu'une représentation approximative³¹. Par ailleurs, l'allusion à la « terminologie actuelle » suggère l'idée d'une progression³² : la terminologie sociologique est évolutive mais aussi perfectible, le sociologue ne saurait la considérer comme immuable, il est donc appelé à l'amender, à la rectifier, voire à la redéfinir lorsque la réalité et sa représentation sont en décalage et que le langage induit des blocages pour la pensée.

Les effets nocifs du langage sur la pensée : le piège du substantialisme

Revenons sur le terme « socialisation » évoqué ci-dessus. Ce vocable impose comme une évidence l'idée que des individus doivent intérioriser un ensemble de normes et de codes et que donc les conflits générationnels sont d'ordre individuel, c'est-à-dire un problème qui se pose et doit se résoudre au sein des familles. Si cette conception a pu à ce point dominer les esprits, c'est parce que, en amont, la question centrale du rapport individu-société a été mal posée. C'est là une critique récurrente qui traverse toute l'œuvre de Norbert Elias, elle vise la communauté des sociologues dans son ensemble qui n'a pas su

poser correctement cette question du rapport individu-société pourtant cruciale puisqu'elle conditionne tout le reste. Elias renvoie dos à dos ceux qui font soit de l'individu, soit de la société le moteur de la dynamique sociale, les « individualistes » et les « collectivistes ». Il récuse ces deux approches qui ont en commun de faire de l'individu et de la société deux entités distinctes et de les opposer de façon fictive, créant l'illusion d'un cloisonnement et d'un isolement de l'individu par rapport à la société, qu'Elias a stigmatisé au moyen de l'expression *homo clausus*. Cette conception erronée n'est pas étrangère à l'emploi non réfléchi d'une terminologie inadéquate mais aussi au langage lui-même qui génère des oppositions irréductibles en substantialisant les phénomènes. A cette vision fautive véhiculée par le langage, le sociologue a tenté d'opposer l'idée selon laquelle individus et société constituent un tout indissociable au moyen... du langage lui-même. Tout particulièrement dans *La société des individus*³³, écrit au titre très éclairant qui montre comment Elias joue habilement sur le langage pour rétablir la continuité brisée par des découpages arbitraires, mettant fin à l'opposition stérile individus/société. Ainsi libérée de ce piège du langage d'autant plus efficace qu'il est inconscient, la pensée peut être réorientée vers une nouvelle voie. En choisissant ce titre, Elias pose d'emblée le problème sur le terrain du langage et donne la clé de sa résolution : l'utilisation d'un langage approprié. Dans l'univers éliassien, on ne saurait parler séparément d'individus et de société. En fin de compte, la réflexion épistémologique menée par Elias renvoie à une question de langage. Ce sont les « erreurs et les confusions de conceptualisation³⁴ » qui sont à l'origine de représentations erronées, statiques, de la réalité sociale, constituant l'un des obstacles épistémologiques majeurs entravant les sciences sociales. L'inadéquation de la terminologie reflète celle d'une pensée de type aristotélien, concevant la réalité selon des catégories fixes et immuables de substance, quantité, qualité, etc... Dans *Was ist Soziologie?*, Elias qui se méfiait du « mode de pensée philosophique » a traduit cette idée d'emprisonnement de la pensée dans les catégories artificielles du langage de façon parlante au moyen d'une image :

Der Wind weht, als ob der Wind zunächst ein ruhendes Etwas wäre, das sich zu einem bestimmten Zeitpunkt in Bewegung setzt und zu wehen beginnt – als ob der Wind etwas anderes wäre als das Wehen, als ob es auch einen Wind geben könnte, der nicht weht³⁵

La fonction du substantif est de définir un phénomène en le fixant, sans tenir compte de sa nature véritable ; dans le cas d'un mot comme « vent », cela induit une représentation particulièrement faussée de la réalité. Elias souligne que cette opération consistant à substantiver est un obstacle majeur au développement d'une pensée adéquate :

Die Tendenz unserer Sprachen, Substantive ins Zentrum unserer Aufmerksamkeit zu rücken, die den Charakter von Dingen im Zustand der Ruhe haben, und alle Wandlungen, alle Bewegungen durch Attribute oder durch Verben, aber jedenfalls als etwas Zusätzliches ausdrücken, ist in vielen Fällen als Technik der Konzeptualisierung dessen, was wir wirklich beobachten, untauglich genug.³⁶

Finalement, la responsabilité de ce mode de pensée statique combattu par Elias incombe davantage au langage lui-même, à sa structure et à sa logique propre, qu'aux sociologues qui en sont les « victimes » en l'utilisant de manière non réfléchie. Remarquons qu'Elias ne parle pas ici du langage en général, mais de « nos langues », c'est-à-dire des « langues de type européen » qu'il vient juste d'évoquer auparavant dans le passage cité. Il raisonne moins à partir des universaux du langage que des caractéristiques communes à un ensemble de langues apparentées dont une structure similaire, la substantivation, génère un certain mode de pensée³⁷.

De l'expression des substances à celle des rapports : l'urgence d'un nouveau type de langage conceptuel

La remise en cause par Elias du « type de conceptualisation dominant actuellement³⁸ » est donc liée à un problème de structure inhérent aux langues européennes comme l'explique Elias dans *Was ist Soziologie ?* Plus précisément, la prédominance du procédé consistant à substantiver induit une pensée substantialiste aux effets nocifs. Il en résulte des « concepts qui donnent à ce qui est conçu le caractère de substances immobiles et isolées³⁹ ». Les sociologues contemporains sont confrontés ici à la « force d'une tradition qui nous oblige à transformer des rapports en objets statiques dépourvus de rapports⁴⁰ ». Le poids de l'héritage linguistique ne pèse pas sur tel ou tel sociologue ni sur tel ou tel courant au sein de la sociologie, mais sur l'ensemble de la communauté des chercheurs désignée par « nous ». On sait l'impact considérable du passé sur les individus pour Elias, qu'il s'agisse du comportement ou de la sensibilité, ce sont

à chaque fois les structures reçues en héritage qui façonnent la personnalité des individus. Ce conditionnement vaut également pour le langage : son intériorisation au sein des groupes sociaux – ici les sociologues – détermine un type de pensée dominant qui peut être source d'aliénation dès lors que ce langage fait l'objet d'un usage non réfléchi. Mais dès lors qu'il est rendu à la conscience, son emprise se relâche, ouvrant le chemin d'une prise de contrôle à l'instar des autres formes de conditionnement : en faisant accéder à la conscience les mécanismes de phénomènes sociaux se déroulant jusque-là de manière « non planifiée », leur maîtrise devient possible⁴¹. La question du langage rejoint ainsi la question qui est au cœur de l'œuvre éliásienne : l'aptitude de l'homme au contrôle, qu'il s'agisse de maîtrise des phénomènes naturels, des rapports sociaux, des relations entre Etats, des pulsions individuelles. Les « processus de civilisation⁴² » ne sont en fin de compte rien d'autre pour Elias que le développement de cette aptitude au contrôle, plus ou moins accomplie et variable selon les cultures⁴³. Ainsi, le dévoilement du conditionnement inconscient de la pensée par un « type de conceptualisation dominant » devra permettre d'y mettre fin, ce qui se traduira d'une part par sa mise à l'écart voire son rejet, d'autre part par l'émergence d'un nouveau « mode de conceptualisation non réifiant⁴⁴ », fondé sur une meilleure exploitation des possibilités offertes par le « langage de tous les jours » :

Man ist sich ihrer [der Alltagsprache] Möglichkeiten als Instrumente der wissenschaftlichen Konzeptualisierung vielleicht nicht in genügendem Maße bewusst, weil sie einen Typ der Konzeptualisierung darstellen, der von dem herkömmlichen reifizierenden Typ der Konzeptualisierung abweicht.⁴⁵

A un langage générant une pensée substantialiste qui segmente et fige la réalité au lieu d'en restituer la trame continue⁴⁶, Elias en substitue un autre, vecteur d'une pensée dynamique permettant la mise en évidence des continuités et des rapports constitutifs du réel⁴⁷. Les distinctions opérées pour décrire la réalité sociale nuiront finalement à la compréhension de cette dernière

si on ne les comprend pas comme étant en mouvement, comme des aspects de processus sociaux qui sont eux-mêmes des processus, à savoir des processus interdépendants.⁴⁸

L'obstacle épistémologique que représente l'enfermement inconscient dans une logique aristotélicienne sera levé dès lors que ces « modèles statiques » auront été remplacés par des « modèles dynamiques⁴⁹. » L'introduction d'une « théorie

des configurations⁵⁰ », concurrente directe des théories systémiques, répond à cette exigence, Elias cherchant à imposer un nouveau mode d'appréhension des phénomènes sociaux qui s'appuie sur un langage nouveau ; ceux-ci ne doivent plus être perçus de façon statique mais processuelle, à l'étude des substances et autres essences immuables (« l'individu », « la société ») doit se substituer celle des relations et des rapports (« la société des individus »). Le langage constitue le levier essentiel et indispensable permettant à cette nouvelle approche des phénomènes sociaux de voir le jour, il en est même la condition *sine qua non*. Examinons à présent les contours de ce projet de refondation de la sociologie sous la bannière du langage dans les *Studien...*

II. La refondation du langage et du discours sociologique

Nous avons mis en évidence précédemment les différences exigences épistémologiques posées par Elias en matière de langage. Le nouveau mode de conceptualisation qu'il appelle de ses vœux repose essentiellement sur les principes suivants : neutralité axiologique, souplesse et flexibilité, expression des rapports. Dans quelle mesure Elias parvient-il, dans les *Studien...*, à élaborer un langage remplissant ces différents critères ? Deux aspects complémentaires sont à envisager : la confrontation d'Elias avec le mode de conceptualisation dominant, qui constitue la phase préalable indispensable à l'élaboration, dans un second temps, d'un langage conceptuel nouveau. Un premier aspect de son travail sur le langage consiste à neutraliser les effets nocifs de certains concepts en redéfinissant ou en infléchissant leur sens.

Les correctifs apportés par Elias au langage conceptuel existant

La tendance manifeste d'Elias, déjà soulignée, à se distancier de la terminologie usuelle se traduit par une stratégie d'évitement des concepts issus du mode de conceptualisation dominant. Le concept de « socialisation » peut à nouveau nous servir d'exemple. Son emploi non réfléchi a un effet nocif sur la pensée : « Man unterstellt dabei gewissermaßen als selbstverständlich, dass das

Regelgefüge der jeweils Erwachsenen für die Heranwachsenden maßgebend ist⁵¹. »

Elias amorce une neutralisation de l'effet nocif du terme « socialisation » au moyen d'un vocabulaire inattendu : les deux adjectifs substantivés formés à partir d'une racine commune (« wachsen ») en lieu et place du terme usuel de « générations » associé à la conception dominante, changent la perception du phénomène : ils véhiculent une autre vision de type organique selon laquelle les conflits générationnels, comme le pensait Elias, s'inscrivent dans l'ordre « naturel ». Dès lors, le problème ne se pose plus dans les termes d'une socialisation des individus, mais d'un remplacement des générations et d'une concurrence intergénérationnelle. On voit se dessiner dans cet exemple une mise à profit des ressources de la langue quotidienne pour rétablir le phénomène dans son authenticité et « court-circuiter » ainsi un concept figé, sclérosant pour la pensée. Ce procédé consistant à redéfinir le sens de concepts employés machinalement est très fréquemment utilisé par Elias. On le retrouve par exemple dans la périphrase suivante :

einen deutlichen Schub nach links, wie man in der politischen Sprache der Gegenwart sagt, also einen Zuwachs an Machtchancen von machtschwächeren Gruppen...⁵²

Les connotations idéologiques du terme politique « gauche » induisent des automatismes intellectuels néfastes à une perception objective de ce que peut être réellement une « poussée de la gauche ». Il est donc nécessaire de donner une traduction précise de ce phénomène dans une langue précise, concrète et neutre⁵³. Il arrive fréquemment à Elias de définir le sens (sociologique) de termes courants au moyen de périphrases, afin de contrer les conceptions dominantes qu'ils véhiculent. Ou de rétablir l'exigence de neutralité axiologique déjà évoquée, qu'il aborde notamment dans un passage de sa *Digression sur le nationalisme*. Evaluant les possibilités offertes par le langage de rendre le phénomène complexe du nationalisme qui touche les Etats européens à l'aube du XIX^e siècle, Elias procède à cette indispensable analyse sémantique préalable dont nous avons souligné l'importance :

Für die Zwecke einer soziologischen Untersuchung muss man einen Begriff standardisieren, der sich ohne Untertöne der Missbilligung oder Zustimmung verwenden lässt.⁵⁴

Cette exigence formulée pour le cas particulier du nationalisme a valeur générale. Néanmoins, on est en droit de se demander dans quelle mesure le choix par Elias lui-même d'un terme très fortement connoté idéologiquement pour désigner la théorie au centre de son œuvre, « la théorie de la civilisation », ne constitue pas une entorse au principe de neutralité axiologique⁵⁵. Bien qu'il ait insisté sur l'utilisation purement « technique » qu'il faisait de ce terme, le choix de ce concept controversé semble être la source de nombreux malentendus, confirmant *a posteriori* – et assez ironiquement – le bien fondé du principe de neutralité défendu par Elias⁵⁶. Cette exigence d'une terminologie neutre l'amène parfois à introduire des néologismes si aucun terme existant ne s'avère satisfaisant.

L'introduction de termes nouveaux

L'introduction de termes nouveaux constitue un aspect fondamental de l'entreprise de refondation du langage sociologique. Elias n'hésite pas à forger de nouveaux mots si nécessaire, tels « menschheitlich⁵⁷ » en remplacement de « humanistisch » ou « arbeiterlich » qui doit se substituer à « proletarisch » trop fortement connoté :

Aber für meinen Geschmack haftet dem Begriff « proletarisch » eine Art von positiver oder negativer politischer Wertung an, die ihn für die schlichte Forschungsarbeit unbrauchbar macht. Der fehlende Ausdruck „arbeiterlich“ erfüllt die Forschungsbedürfnisse der Soziologie, wie mir scheint, besser.⁵⁸

Elias bouscule les terminologies existantes et les complète, il se pose en rénovateur du langage. L'une des innovations terminologiques les plus fécondes est sans conteste la notion d'« habitus⁵⁹ » pour décrire le résultat du façonnage progressif des mentalités et du psychisme des individus au sein d'une collectivité sous l'effet des structures sociales. L'habitus désigne un état psychique stabilisé mais en devenir permanent, caractéristique de l'ensemble des individus d'une communauté, essentiellement nationale. L'habitus social est pour Elias en priorité un habitus national, l'introduction du terme concurrence donc directement celui de « caractère national » déjà en usage qu'Elias cherche précisément à écarter. Observant dans l'introduction des *Studien...* que cette

question du « caractère national⁶⁰ » fait l'objet d'un tabou, il propose de porter la discussion sur le terrain plus serein des sciences de l'homme :

in den Bereich der gelassenen menschenwissenschaftlichen Diskussion zu ziehen. Man sieht dann rasch genug, dass der nationale Habitus eines Volkes nicht ein für allemal biologisch fixiert ist. Er ist vielmehr aufs engste mit dem jeweiligen Staatsbildungsprozess verknüpft. Wie Stamm und Staat entwickelt und verändert er sich im Laufe der Zeit.⁶¹

Le passage à un discours scientifique distancié s'accompagne d'un changement quasi instantané de vision, déclenché par l'emploi d'une terminologie nouvelle : en abandonnant le terme de « caractère national », on abandonne aussi la conception biologique qui lui est inextricablement liée, au profit d'une nouvelle conception véhiculée par la notion d'« habitus national ». Cette distanciation permet, outre la neutralisation de l'interprétation biologique, de répondre aux diverses exigences épistémologiques requises en matière de langage. Neutralité axiologique d'abord, puisque ce terme latin qui n'appartient pas au vocabulaire de la langue vernaculaire est vierge de tout investissement idéologique et émotionnel, créant ainsi un effet de distanciation immédiat. Ensuite, il permet de rendre la nature évolutive des processus sociaux : à la fixité du « caractère » répond la mobilité de l'« habitus », vocable très parlant qui suggère une fixation progressive dans le temps long de certaines habitudes mentales et comportementales. L'enjeu véritable de l'introduction du terme « habitus » est celui d'une nouvelle « vision du monde » : Elias semble adhérer à la conception humboldtienne selon laquelle les langues sont des projections d'autant de « visions du monde » différentes :

die Sprachen [sind] nicht eigentlich Mittel, die schon erkannte Wahrheit darzustellen, sondern weit mehr, die vorher unerkannte zu entdecken. Ihre Verschiedenheit ist nicht eine von Schällen und Zeichen, sondern eine Verschiedenheit der Weltansichten selbst.⁶²

Pour Humboldt, la fonction du langage ne saurait se limiter à la simple transcription d'une réalité déjà existante. Contre cette théorie de la copie il défend l'idée du pouvoir créateur du langage : ce que nous nommons « monde » ou « réel », ainsi que la conception que nous en avons, n'existe pas avant et indépendamment de sa mise en forme par les mots, c'est donc le langage qui crée la réalité, plus précisément les différentes langues qui construisent une certaine image du réel. La tendance très marquée d'Elias à introduire des innovations terminologiques⁶³ s'explique à la lumière de cette conception

humboldtienne : le sociologue cherche à bâtir une nouvelle vision des phénomènes sociaux à partir d'un langage nouveau. Pas seulement au moyen de termes isolés mais par l'introduction d'une véritable terminologie conceptuelle : la « théorie des configurations » déjà évoquée ne se réduit pas à une innovation de façade cantonnée à un terme, elle s'articule autour d'un ensemble de notions complémentaires : « interdépendance », « équilibre de tensions », « différentiel de pouvoir », etc...⁶⁴ Cette terminologie typiquement éliasiennne, destinée à saisir empiriquement les évolutions des rapports sociaux, plonge le lecteur dans un univers mental très différent de celui auquel l'avait habitué « une sociologie plus tentée par la construction de taxinomies à validité universelle que par l' "analyse intensive" de cas historiques déterminés. »⁶⁵ Si l'introduction de nouveaux concepts constitue l'une des dimensions fondamentales de ce travail sur « Nos langues encore trop grossières⁶⁶ », Elias va plus loin et n'hésite pas à en manier les structures afin qu'elles reflètent une image non plus statique et discontinue mais dynamique et continue de la réalité sociale.

L'élaboration d'une langue nouvelle reflétant la réalité fluctuante des phénomènes sociaux

Confronté au choix entre les deux termes « nationalisme » et « patriotisme » dans son essai sur le nationalisme, Elias tranche en faveur du premier. Sa justification est la suivante :

Er ist flexibler; man kann von ihm leichtverständliche Ableitungen mit Prozesscharakter bilden, etwa "Nationalisierung des Empfindens und Denkens".⁶⁷

La terminologie doit impérativement refléter la nature mouvante des phénomènes sociaux eux-mêmes. A cette fin, le sociologue semble appelé à jouer avec le langage, notamment en procédant à des dérivations. Cet accent mis sur la morphologie semble destiné à éviter l'écueil de réification inhérent au langage : le principe de dérivation permet de créer des ponts entre les termes, il contribue à les relier plutôt qu'à les isoler, induisant ainsi une nouvelle appréhension des phénomènes sociaux fondée non plus sur l'idée de substance mais celle de rapports. Il s'agit donc de déjouer le piège du substantialisme, de libérer la pensée de cette entrave. Un autre procédé pour y parvenir consiste à varier les dénominations d'un même phénomène au moyen de synonymes.

Prenons l'exemple des conflits sociaux dont la maîtrise échappe aux acteurs, conduisant à ce qu'Elias nomme « processus du double lien » ou de « double contrainte »⁶⁸ : la peur de l'autre déclenche des comportements agressifs responsables d'une montée des tensions de part et d'autre. Ce phénomène est décrit au moyen de plusieurs expressions synonymes : « dynamique d'escalade », « mouvement en spirale », « dynamique du cercle vicieux⁶⁹ ». Le recours à ces différentes variantes répond moins au souci d'apporter de véritables nuances sémantiques qu'à celui d'éviter de fixer définitivement un phénomène au moyen d'une formule unique qui laisserait penser qu'il s'agit d'une substance immuable. Plus généralement, on observe une propension à varier les termes⁷⁰, Elias jouant parfois sur les niveaux de langue pour multiplier les éclairages. Il s'agit à la fois de contrer la tendance des langues européennes à la substantialisation et de pallier leur insuffisance à rendre la réalité phénoménale : chaque terme relativise son concurrent tout autant qu'il le complète⁷¹. Le discours du sociologue colle ainsi davantage au réel, tout au moins lui est-il moins infidèle et induit-il moins d'effets nocifs sur la pensée : la variété langagière, la multiplicité des registres semble avoir pour fonction principale d'éviter que le langage ne se fige, de garantir une certaine fluidité faisant écho à celle des phénomènes sociaux. Dans ce même but, Elias recourt à un vocabulaire descriptif, concret, souvent imagé⁷², en puisant dans divers répertoires, celui de la mécanique et de la physique, mais aussi des sciences du vivant, sans doute parce qu'il a aussi étudié la médecine et que les processus de transformation sont au centre de la biologie⁷³. Par ailleurs, le grand nombre de vocables de type processuel ne saurait surprendre⁷⁴. Eviter les terminologies traditionnelles vectrices de conceptions (sociologiques) erronées, manier la combinatoire du langage, jongler avec les termes synonymes, décrire au plus près et de façon la moins abstraite possible les phénomènes, bref exploiter au mieux toutes les ressources du langage quotidien s'inscrit dans une même volonté de faire jaillir un nouveau mode de pensée à partir d'un nouvel « habitus » de langage. Ce dernier doit faciliter le passage d'une pensée substantialiste encore dominante à une pensée en termes de rapports.

Le langage quotidien au service de l'expression des rapports

Elias utilise le langage quotidien comme une boîte à outils. L'exemple le plus frappant et le plus significatif est certainement l'utilisation inédite qu'il fait des pronoms personnels. Il élève la suite « ich, du, er, wir, sie... » au rang de « modèle configurationnel⁷⁵ ». L'avantage des pronoms personnels aux yeux d'Elias est lié au fait que ces mots du langage courant sont de nature relationnelle et non substantielle : chacun renvoie à une position spécifique au sein d'un réseau relationnel composé d'individus⁷⁶. Les pronoms reflètent donc assez fidèlement la réalité sociale de ces « réseaux de dépendance⁷⁷ » dans laquelle les individus sont enserrés et qu'Elias appelait « configurations ». Leur emploi n'est pas nocif pour la pensée puisqu'il n'induit pas d'idée de cloisonnement, comme les termes « individu » et « société » qui débouchent invariablement sur un antagonisme irréductible. La suite des pronoms personnels permet de sortir de l'impasse, elle inaugure une nouvelle compréhension de la dynamique qui existe entre société et individu : au sein de ce nouvel univers mental, on ne dit et ne pense plus « société » mais interdépendance au pluriel (wir), on ne dit et ne pense plus « individu » mais interdépendance au singulier (ich)⁷⁸. Selon la nouvelle vision véhiculée par ce langage, le « moi » cesse d'apparaître comme une entité à part, distincte de la société, il en est désormais partie intégrante. C'est un cas particulier de rapport à la collectivité parmi d'autres. Ce modèle « configurationnel » fondé sur les pronoms personnels réalise toutes les exigences épistémologiques requises en matière de langage : parfaite neutralité axiologique, grande flexibilité⁷⁹ et aptitude à induire une pensée en termes de rapports. A ce titre, il constitue un des principaux instruments linguistiques utilisés par Elias pour substituer à une conception de l'homme comme individu isolé et clos sur lui-même (*homo clausus*) la vision d'un individu ouvert sur la collectivité par le biais des multiples rapports qui le lient à celle-ci (*homo apertus*)⁸⁰.

On pourrait citer de nombreux autres exemples similaires d'utilisation du langage courant visant à élaborer une terminologie reflétant cette nouvelle vision du monde fondée sur des rapports plutôt que des substances. Ainsi, pour désigner les différents groupes sociaux au sein des configurations, Elias recourt fréquemment au concept d'« établis-marginaux ». Ces termes complémentaires et

dépendants désignent la position des groupes sociaux les uns par rapport aux autres : la notion de dépendance des acteurs sociaux qui est centrale dans la théorie des configurations est inscrite dans cette terminologie. De même, des termes comme « *machtstärker* » ou « *machtschwächer* » reflètent la position relative des groupes sociaux au regard des luttes de pouvoir, véritable moteur de la dynamique sociale pour Elias. Ces deux vocables sont significatifs d'une terminologie centrée sur l'expression des rapports et la description précise des phénomènes à l'aide de la combinatoire du langage, des compositions, dérivations, comparaisons, etc... . Elias préfère recourir à ce type de caractérisation des groupes sociaux qui exprime la position relative, transitoire et donc évolutive de chacun d'eux dans le jeu des interactions sociales, suggérant l'état d'interdépendance dans lequel ils se trouvent. En revanche, les désignations traditionnelles⁸¹ ne peuvent prétendre à une telle « performativité ». Etant dépourvues de liens sémantiques, elles figent et compartimentent, sans parler des connotations idéologiques et émotionnelles fortes qui leur sont associées. Malgré tout, ces termes sont abondamment utilisés par Elias, essentiellement lorsqu'il dresse un tableau de la réalité sociale d'une période historique donnée. Cette phase descriptive qu'il convient de distinguer de la phase d'analyse conceptuelle proprement dite, implique une restitution fidèle - et distanciée à la fois - des désignations en usage afin de rendre l'atmosphère particulière d'une époque, le vocabulaire constituant un bon indice des mentalités et des modes de pensée, un révélateur de la « structure de personnalité » dominante au sein d'un groupe⁸².

Les langues, nouveau matériau de l'analyse sociologique

Dans le sillage de Humboldt et, plus près de nous, du linguiste et anthropologue américain Benjamin Lee Whorf⁸³, Elias adhère au principe de relativité linguistique selon lequel toute langue est le résultat d'un façonnage par la culture et les pratiques quotidiennes des individus⁸⁴. Loin d'être une abstraction déconnectée du réel, une langue porte toujours la marque des contingences sociales et culturelles dont elle est le reflet. Pour reprendre un terme clé du vocabulaire éliásien, on pourrait dire qu'il existe un « habitus

linguistique » spécifique de chaque aire culturelle, lui-même corrélé à une certaine façon de pensée, de ressentir et de se comporter. Ceci a une implication directe pour le sociologue qui doit tenir compte de la spécificité de chaque langue. Si le parcours d'un pays est inscrit dans la langue de son peuple, l'étude de cette dernière doit constituer une dimension à part entière de l'analyse sociologique. C'est ainsi que les *Studien...* contiennent un certain nombre de considérations sociolinguistiques destinées à éclairer le parcours socio- et psychogénétique allemand. Dans *Die satisfaktionsfähige Gesellschaft* par exemple, Elias met en évidence la façon dont la diffusion de l'éthos guerrier à l'époque wilhelminienne s'accompagne d'une imprégnation de la langue par des termes militaires révélateurs de la prégnance de la mentalité guerrière au sein des classes dirigeantes⁸⁵. Priorité de l'investigation sociologique, l'approche visant à saisir les évolutions à long terme doit chercher à s'appuyer sur l'étude diachronique du langage :

So trägt die deutsche Sprache noch vielfach Wertungen früherer Wertungen der autokratischen Jahrhunderte mit sich, Werthaltungen früherer Staats- und Gesellschaftsformen, die den Bedingungen des parlamentarischen und industriellen Zusammenlebens zuwiderlaufen. Die Lebenden kommunizieren miteinander in einer Sprache, die über weite Bereiche von den Toten geprägt wurde. So rächen sich die Toten an Lebenden für den Abfall von ihren Werten.⁸⁶

L'inertie du passé touche aussi la langue qui contient les traces résiduelles des mentalités anciennes alors même que celles-ci se sont modifiées. La langue constitue ainsi une pièce à conviction de première importance pour ce véritable archéologue des mentalités qu'est le sociologue. L'étude diachronique du langage viendra à l'appui de l'investigation sociologique. Elias remarque par exemple qu'à la différence du vocable « middle-estate » qui, en anglais moderne, ne renvoie plus à l'idée de stratification sociale contenue à l'origine dans « estate », la signification ancienne du mot « Stand » (ordre) trouve un écho dans le mot actuel « Mittelstand⁸⁷ » : cette survivance tenace est le reflet de la forte imprégnation de la société allemande par une tradition fondée sur des structures sociales archaïques, rigides et cloisonnées. Outre l'éclairage que permet le suivi des modifications dans l'usage des mots dans le temps⁸⁸, le sociologue procédera à des analyses synchroniques visant à cerner le « canon comportemental et de sensibilité⁸⁹ » dominant au sein des groupes sociaux. Afin de faire ressortir l'inscription des mentalités dans la langue d'une classe sociale,

voire d'une nation, il mettra en lumière les singularités lexicales au sein de ces dernières. Notamment en citant des tournures caractéristiques de certains traits saillants de la structure de la personnalité, de l'ethos national des Allemands en l'occurrence⁹⁰. Ces blocs de langage dont les textes des *Studien...* sont parsemés, sont la trace matérielle de l'habitus national, ils constituent en quelque sorte un mode de pensée et une mentalité « coagulés », offrant une nouvelle illustration de la consubstantialité de la pensée et du langage chez Elias. Un autre procédé récurrent est le recours à des mots et expressions en langue étrangère, l'anglais et le français essentiellement dont il avait une parfaite maîtrise. L'intention recherchée est de donner au discours scientifique une certaine authenticité révélatrice d'un souci d'empiricité et de restitution fidèle du réel : « Es gab keinen way of life, keine Lebensweise, die...⁹¹ » : Elias inverse l'ordre logique, il impose le terme anglais pour le traduire ensuite seulement en allemand. Le plus souvent d'ailleurs, il ne prend pas la peine de traduire, d'une part parce que le sens des tournures en question se devine aisément mais pas seulement : on peut penser qu'Elias cherche d'autre part à déstabiliser, à bousculer les routines de pensée et les inerties mentales induites chez ceux qui sont trop confortablement installés dans une langue nationale jugée trop étriquée. Il s'agit aussi, dans une perspective humboldtienne, d'élargir l'horizon en ouvrant l'accès à l'univers mental d'un pays et à sa culture, à l'« habitus national » inscrit dans chaque langue⁹².

L'émergence d'un langage sociologique de type narratif

On peut établir un lien entre cette tendance typiquement éliassienne consistant à extraire des blocs de langage représentatifs de la culture (comportementale) des groupes sociaux et l'abondante utilisation faite par le sociologue des sources littéraires⁹³. Elias incorpore au discours sociologique des extraits significatifs d'écrits relevant du genre littéraire. Leur fonction semble être davantage de faire écho au discours d'Elias lui-même que de servir de preuve à l'appui de ses analyses. Comme l'a souligné Helmut Kuzmics, il s'agit d'un usage non conventionnel des sources, Elias considérant celles-ci comme des ébauches d'un véritable discours sociologique⁹⁴. Prenant au sérieux la

littérature qu'il considère comme source d'un authentique savoir, le sociologue a lui-même toujours adopté une écriture de type littéraire, construisant ses écrits à partir d'une trame narrative⁹⁵. Les implications pour le langage sociologique sont considérables, dans la mesure où ce discours littéraire à vocation scientifique semble susceptible, sinon d'entrer en concurrence directe avec le mode de conceptualisation traditionnel qui conserve ses prérogatives⁹⁶, du moins de contester l'exclusivité qui lui revient traditionnellement. Elias incarne ainsi une sociologie d'un nouveau genre mêlant subtilement description et interprétation des phénomènes, la dimension narrative constituant un moment essentiel de la théorie explicative.

Concluons la présente investigation dont le but était l'évaluation de l'importance du langage dans le projet éliásien de refondation des sciences sociales. Les développements précédents ont tout d'abord permis d'établir son importance capitale, dans la réflexion épistémologique de Norbert Elias. A l'instar des penseurs du *linguistic turn*, le sociologue a mis en évidence son impact décisif sur la pensée, dévoilant les mécanismes par lesquels le langage induit un conditionnement inconscient de cette dernière. L'attitude critique adoptée par Elias dans les différents textes regroupés dans les *Etudes...* vise précisément à rendre consciente cette forme d'aliénation de la pensée par le langage. Seule l'accession à la conscience des mécanismes de ce conditionnement permet de lever l'obstacle épistémologique du langage, ouvrant la voie du contrôle et de la maîtrise de ce dernier. On passe ainsi d'un usage irréfléchi et machinal à une utilisation réfléchie et consciente permettant à la pensée de s'affranchir. Pour reprendre la comparaison fameuse utilisée dans *Engagement et distanciation*, on pourrait dire qu'Elias montre comment le sociologue peut échapper au « maelström du langage⁹⁷ », se libérer de l'enfermement inconscient dans des schémas mentaux rigides façonnés par les habitudes de langage, mais aussi par les structures propres aux langues européennes. Les textes regroupés dans les *Studien...* illustrent les multiples facettes de cette libération qui se traduit, dans le cas d'Elias, par de profondes mutations du langage sociologique. Au niveau de la terminologie tout d'abord, nous avons pu montrer que les nouveaux outils conceptuels mis en œuvre

permettaient non seulement de pallier les lacunes existantes et d'éviter l'écueil du substantialisme, tout en servant de puissant levier destiné à induire une nouvelle vision évolutive à long terme des phénomènes sociaux. A un second niveau, celui du discours sociologique, nous avons entrevu la façon dont Elias tend à faire sortir ce dernier du cadre conceptuel étroit dans lequel il a toujours été cantonné pour l'ouvrir sur un mode narratif. C'est là un des traits les plus significatifs de l'écriture éliásienne. En fin de compte, le recours à un langage descriptif de type littéraire semble destiné à pallier les limites inhérentes au langage conceptuel, il ne vise nullement à s'y substituer, mais à le compléter. C'est précisément parce qu'Elias a une conscience aiguë de l'imperfection des outils de conceptualisation traditionnels qu'il fait une place, au sein de ses propres constructions théoriques, à ce nouveau type de discours. De la même façon qu'il sollicite le langage quotidien pour bâtir une nouvelle terminologie, Elias n'hésite pas à mettre les ressources du discours « littéraire » au service du discours scientifique. Si ses écrits n'ont aujourd'hui rien perdu de leur « force novatrice, [de] leur vertu provocatrice⁹⁸ », ils le doivent en grande partie à cette parfaite maîtrise du langage et à l'exploitation habile de toutes ses potentialités.

¹ Le typoscript, intitulé à l'époque *Robinson in Frankreich. Erlebtes Mai – September 1940*, fut envoyé par Döblin à Fritz Helmut Landshoff et à Gottfried Bermann Fischer qui avaient fondé une nouvelle maison d'édition à New York (L.B. Fischer Corporation). Il se heurta à un refus et les maisons d'édition anglophones, auxquelles il s'adressa par la suite, ne se montrèrent pas plus intéressées par une version anglaise (cf. lettre du 31 mars 1941 de Döblin à Hermann Kesten in : Hermann Kesten (Hg.), *Deutsche Literatur im Exil. Briefe europäischer Autoren 1933–1949*. Desch, 1964, p. 184–185).

² *Notizen zum Lebenslauf in : Macht und Zivilisation, Materialien zu Norbert Elias' Zivilisationstheorie 2*, Frankfurt-am-Main, 1984, p. 62.

³ Les principaux ouvrages traitant de la théorie de la connaissance sociologique sont : *Was ist Soziologie*, München, Juventa, 1970 (cité : WiS) ; *Engagement und Distanzierung*, Frankfurt-am-Main, 1983 ; *Über die Zeit*, Frankfurt-am-Main, 1984.

⁴ L'ouvrage *Über den Prozess der Zivilisation*, paru à Bâle en 1939 en deux volumes mais passé inaperçu, sera réédité en allemand une première fois en 1969, puis en 1976 en édition de poche. Véritable bestseller, il a été réédité plus d'une vingtaine de fois depuis.

⁵ Cette image devenue une sorte de lieu commun a fait l'objet d'un réexamen critique lors d'une récente journée d'études consacrée au sociologue : Norbert

Elias, *Un marginal établi?*, publication en ligne de l'Université de Bourgogne, vol.3, 2009 (<http://revuesshs.u-bourgogne.fr/individu&nation/sommaire>).

⁶ Daniel Azuelos, *Norbert Elias entre sociologie et histoire* (note 5).

⁷ Nathalie Heinich, *La sociologie de Norbert Elias*, Paris, La Découverte, 1997, p. 116.

⁸ Une des critiques majeures formulées par Elias à l'encontre de la sociologie concerne la prise en compte insuffisante du facteur historique dans la compréhension des phénomènes sociaux contemporains ; cette critique est développée notamment dans son article *Über den Rückzug der Soziologen auf die Gegenwart* in : *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, vol. 35, 1983, p. 29–52.

⁹ « [...] der fragmentierten Soziologie unserer Tage. », *SüD*, p. 93.

¹⁰ Helmut Kuzmics, *Elias und die Methode der Sozialwissenschaft* in : *Beiträge zum 100. Geburtstag von Norbert Elias*, ed. R. Blomert, H. Kuzmics, A. Treibel, Opladen, 2000. Le *linguistic turn* désigne le tournant qui s'opère dans la pensée philosophique au xx^e siècle par suite de la découverte de l'importance du langage dans la formulation des questions philosophiques.

¹¹ Précisons que la conception de cet ouvrage revient en grande partie à Michael Schröter qui en est également l'éditeur.

¹² Sociogenèse et psychogenèse désignent respectivement l'évolution des structures sociale et psychique. Toute l'originalité de la pensée d'Elias réside dans la mise en relation des deux phénomènes : les structures sociales ont un impact direct sur la formation de la « structure de la personnalité » des individus. Les corrélations existantes entre socio- et psychogenèse sont au cœur des travaux de Norbert Elias.

¹³ Le représentant le plus éminent de la théorie des systèmes est le sociologue américain Talcott Parsons.

¹⁴ Cette conception dynamique de l'étude à long terme des phénomènes sociaux est contenue dans le sous-titre des *SüD*, *Luttes de pouvoir et développement de l'habitus aux XIX^e et XX^e siècles*.

¹⁵ Ainsi dans l'étude *Die satisfaktionsfähige Gesellschaft* consacrée aux élites dirigeantes de la société wilhelminienne, Elias analyse la pratique du duel dans les corporations étudiantes et montre comment elle a contribué à forger une structure psychique de type guerrier. L'accession des classes bourgeoises à l'élite est appréhendée par Elias sous l'angle qualitatif de l'adoption par la bourgeoisie de l'ethos guerrier propre à la noblesse.

¹⁶ « Man ist in der Lage, das Objektiv auf verschiedene Distanzen einzustellen – auf Nahsicht, auf mittlere Distanz, auf große Entfernungen. » *SüD*, p. 7.

¹⁷ Cette absence de sensibilité pour les variations de langage est l'une des conséquences néfastes de ce repli du sociologue sur le présent qu'Elias dénonçait (cf. note 8).

¹⁸ *SüD*, p. 349.

¹⁹ Voir infra partie II.

²⁰ *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, 1993, p. ix.

²¹ « der übliche Sprachgebrauch », *SüD*, p. 138.

²² « Sprech- und Denkroutinen », *SüD*, p. 532. Voir les développements consacrés à ce point précis dans le sous-chapitre *Die Notwendigkeit neuer Denk- und Sprachmittel* (*Was ist Soziologie?*, p. 118, note 3).

²³ Pour Elias, la maîtrise de tout phénomène, naturel, social, pulsionnel, passe par la distanciation. Prendre ses distances par rapport aux phénomènes ouvre la voie de leur compréhension et de leur maîtrise. Cette idée fondamentale est au centre de l'ouvrage *Engagement et distanciation* (note 3).

²⁴ Voici quelques exemples relevés au hasard dans *SüD* : « Bewältigung der deutschen Vergangenheit », p. 330, « Begriffe wie „Sozialismus“ genügten ihnen völlig », p. 333, « der große Feind „Faschismus“ », p. 335 ; « was immer es ist, „Gesellschaft“ und „Kultur“, „Staat“ und „Individuum“ » p. 435, « wie sich „nationale Eigentümlichkeiten“ der Menschen perpetuieren » p. 437...

²⁵ « [...] die Frage, wie es in Deutschland zum Siege der Nationalsozialisten oder, wie man es zu nennen pflegte, der „Faschisten“ kam. » *SüD*, p. 332.

²⁶ « Socialisation » est un terme qui « n'est couramment utilisé qu'à partir de la fin des années trente – il renvoie à une interrogation fondamentale en sociologie : comment l'individu devient-il membre de la société et comment est produite son identification à celle-ci ? » (Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte, 2004, p. 47).

²⁷ *SüD*, p. 352.

²⁸ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1972, p. 13–22. Par obstacle épistémologique, Gaston Bachelard entend diverses représentations inconscientes de nature à entraver l'accès à une connaissance objective en matière scientifique.

²⁹ Cette idée de blocage et d'enfermement de la pensée par le langage est précoce chez Elias. Dans son œuvre majeure, il notait déjà : « Er [der Einzelne] bedient sich ihrer [der gängigen Begriffe der Umgangssprache], weil es ihm selbstverständlich ist, weil er von klein auf die Welt durch die Brille dieser Begriffe sehen lernt. » *Über den Prozess der Zivilisation*, vol.1, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, p. 94.

³⁰ *SüD*, p. 435–436.

³¹ Cette conception nominaliste se retrouve chez les penseurs du *linguistic turn*.

³² La terminologie forgée à une période donnée est étroitement corrélée au niveau de développement (c'est-à-dire de complexité) des structures sociales de la période considérée : « Eigentümlichkeiten der Begriffsbildung [spiegeln] Eigentümlichkeiten der sozialen Entwicklung und Struktur wider » *SüD*, p. 170.

³³ Titre d'un ouvrage paru en 1987 dont l'ébauche qui remonte à 1939 devait s'intégrer dans la conclusion du deuxième volume de *Über den Prozess der Zivilisation* (*Die Gesellschaft der Individuen*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 1987).

³⁴ « einer schiefen und verworrenen Begriffsbildung » *SüD*, p. 436.

³⁵ *WiS*, p. 119 (note 3).

³⁶ *WiS*, p. 120 (note 3).

³⁷ La sociologie d'Elias « touche également la linguistique, avec l'intérêt porté aux structures fondamentales du langage » Nathalie Heinich, p. 116 (note 7).

³⁸ *WiS*, p. 136 (note 3).

³⁹ « Begriffe, die dem Begriffenen den Charakter von ruhenden und isolierten Substanzen geben » *WiS*, p. 136 (note 3).

⁴⁰ « Stärke einer Tradition, die uns dazu zwingt, in der Reflexion Beziehungen in beziehungslose Zustandsobjekte zu verwandeln », *WiS*, p. 132 (note 3).

⁴¹ « Aber dadurch, dass man solche ungeplanten Prozesse ins Bewusstsein hebt, werden sie der bewussten Steuerung zugänglicher » SüD, p. 321.

⁴² A l'emploi au singulier de l'expression « processus de civilisation » dans l'ouvrage de 1939, Elias a substitué un emploi au pluriel, considérant par la suite qu'il existait « des processus de civilisation » (« Zivilisationsprozesse », SüD, p. 49).

⁴³ Elias distinguait quatre niveaux différents de contrôle correspondant à quatre processus de civilisation distincts : maîtrise des phénomènes naturels, des processus sociaux, aptitude à la régulation individuelle, maîtrise des relations internationales entre nations.

⁴⁴ « einer nicht verdinglichenden Art der Begriffsbildung », Wis, p. 132.

⁴⁵ Wis, p. 132.

⁴⁶ « Man macht Unterscheidungen ohne klare Modelle der Verknüpfungen » SüD, p. 435.

⁴⁷ Ernst Cassirer a établi (*Substance et fonction*, Paris, Ed. Minuit, 1977) que l'abandon du paradigme aristotélicien fondé sur l'étude des objets et de leurs qualités marque l'acte de naissance de la science moderne. Celle-ci ne s'intéresse plus aux objets eux-mêmes mais aux rapports qui les lient. Elias reproche précisément à la sociologie d'être restée au stade « préscientifique » incarné par la persistance de l'attachement au paradigme aristotélicien de type substantialiste.

⁴⁸ « [...] wenn man sie nicht als etwas begreift, das in Bewegung ist, als Aspekte sozialer Prozesse, die selbst Prozesse sind, und zwar [...] interdependente Prozesse », SüD, p. 435.

⁴⁹ « [...] wenn an die Stelle statischer dynamische Modelle gesetzt, wenn Gesellschaften wie Individuen als Entwicklungsprozesse gesehen werden », SüD, p. 435.

⁵⁰ Les configurations sont des réseaux de dépendance existant entre les individus ou les groupes sociaux ; à la différence des systèmes qui sont associés à une certaine stabilité, les configurations sont mouvantes, en évolution constante, variant au gré des rapports de force sans cesse changeants entre les différents éléments les composant. Pour plus de détails : Daniel Azuelos, *Le modèle configurationnel de Norbert Elias en discussion*, p. 27-43 (note 54).

⁵¹ SüD, p. 352.

⁵² SüD, p. 308.

⁵³ Autre exemple : l'Eglise chrétienne décrite au moyen de la périphrase : « die mächtigste Organisation übermenschlicher Glaubensvorstellungen, die mittelalterliche Kirche mit ihrer Spitze in Rom [...] » SüD, p. 178-179.

⁵⁴ SüD, p. 198-199.

⁵⁵ Le terme « civilisation » est massivement employé dans les *Studien*.

⁵⁶ Pour un aperçu des divers malentendus générés par l'œuvre d'Elias, on se référera à l'article suivant : Nathalie Heinich, *De quelques malentendus concernant la pensée d'Elias*, in : *Norbert Elias : Etudes sur les Allemands, Lectures d'une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 15-25.

⁵⁷ SüD, p. 163.

⁵⁸ SüD, p. 302.

⁵⁹ Initialement conceptualisée, pour la sociologie, par Durkheim et Mauss, la notion d'*habitus* sera reprise par Max Weber et, avant Bourdieu, par Elias lui-

même. Sur cette notion, voir : Wolf Feuerhahn, *Une sociologie des habitus nationaux. Norbert Elias et l'héritage de Heidelberg* (note 3).

⁶⁰ Elias se distancie du terme en le mettant entre guillemets (SüD, p. 8).

⁶¹ SüD, p. 8.

⁶² Wilhelm von Humboldt, *Über die Sprache*, Tübingen, A. Francke, 1994, p. 28.

⁶³ Rappelons les exemples cités précédemment : « menschheitlich, arbeiterlich, *Homo clausus*, habitus, configurations ».

⁶⁴ « Interdependenz », « Spannungsbalance », « Machtgefälle/Macht-differential ». Dans SüD, on relève plus d'une vingtaine de noms composés à partir de « Macht ».

⁶⁵ Roger Chartier dans la préface à la traduction française de *La société de cour* (Paris, Flammarion, 1985, p. iv). L'historien français note à propos de cet ouvrage conçu au début des années 1930 que sa « puissance novatrice, encore intacte aujourd'hui [...] tient d'abord aux concepts fondamentaux mis en œuvre. » (p. ix), estimant par ailleurs qu'en « façonnant un certain nombre de concepts neufs [...] Elias propose en fait une manière inédite d'appréhender les formes sociales [...] et les évolutions historiques. » (p. xiv).

⁶⁶ « Unsere noch allzugrobschlächtigen Sprachen », SüD, p. 169.

⁶⁷ SüD, p. 199.

⁶⁸ « Doppelbinderprozess » (SüD, p. 230). Elias emprunte ce terme anglais (double-bind) à la psychologie (Gregory Bateson).

⁶⁹ « Eskalationsdynamik » (SüD, p. 444), « Schraubenbewegung » (SüD, p. 552), « Dynamik des Teufelszirkels » (SüD, p. 542).

⁷⁰ « Machtelite ... Establishment » ; « Führungsschicht ... Oberschicht » ; « Figuration ... Menschengeflecht ... Netzwerk von Menschen ».

⁷¹ Voici deux exemples significatifs : « der humanistisch-moralisch-zivilisatorische Kanon » (SüD, p. 273) ; « Im Gegenüber von Machtstärkeren und Machtschwächeren, von Etablierten und Außenseitergruppen » (SüD, p. 272)

⁷² Pour décrire le refoulement du passé nazi en RFA, Elias utilise par exemple l'image crue d'une plaie qui suppure : « der Eiter pulsiert, aber kommt nicht heraus », SüD, p. 28.

⁷³ Emprunts à la mécanique : « Schub », « Druck », « zentrifugale Kräfte », « Schraubenbewegung », « Balance », « Selbstperpetuierung » ; à l'optique : « Polarisierung » ; à la biologie : « Infektion », « Geflecht », « Verflechtung », « Gewebe », « Krebsgeschwür ».

⁷⁴ Parmi les plus représentatifs de l'écriture éliásienne on relève : « Verhöflichung », « Zentralisierung », « Monopolisierung », « Nationalisierung », « Verbürgerlichung », « Pazifisierung », « Zivilisierung ».

⁷⁵ Elias expose en détail cette utilisation des pronoms personnels comme outil conceptuel dans un passage de *Was ist Soziologie?* intitulé *Fürwörterserie als Figurationsmodell* (p. 132). Nathalie Heinich a souligné « des affinités avec le Benveniste de la *Nature des pronoms personnels* et du *Vocabulaire des institutions indo-européennes* » (note 7, p. 116). On pourrait également parler d'affinités avec le W. von Humboldt du discours *Sur le duel* (*Über den Dualis*, p. 143-169). Le duel est une forme de pluriel existant dans certaines langues pour désigner un couple de personnes ou de choses, c'est un cas particulier du « nous » réduit à deux éléments. Il reflète une forme de rapports à la collectivité inconnue dans les sociétés européennes modernes.

⁷⁶ C'est ce qu'Elias appelle le « caractère relationnel et fonctionnel des pronoms personnels » (« Beziehungs- und Funktionscharakter der persönlichen Fürwörter », WiS, note 3, p. 132).

⁷⁷ « Abhängigkeitsnetze ».

⁷⁸ « Das Fürwortmodell hilft, den perspektivistischen Charakter der menschlichen Interdependenzgeflechte verständlich zu machen. Er ermöglicht in bestimmter Hinsicht eine klarere Bestimmung der soziologischen Aufgabe », WiS, p. 138.

⁷⁹ A la différence des substantifs, ces mots discrets et neutres que sont les pronoms n'offrent guère de prise aux investissements idéologique et émotionnel, de plus ils sont moins soumis aux évolutions, au « changement diachronique ».

⁸⁰ « die Bedeutung der Fürwortserie als eines verhältnismäßig einfachen Mittels der Überleitung vom Menschenbild des „homo clausus“ zu dem der „homines aperti“ » (WiS, p. 135).

⁸¹ « bourgeoisie », « ouvriers », « prolétariat », « noblesse » « élite ».

⁸² « Die satisfaktionsfähige Gesellschaft », « La société des personnes éligibles au code de l'honneur » – Le choix d'un terme reflétant la mentalité des classes supérieures en guise de titre à l'essai consacré à la société wilhelminienne est tout à fait révélateur de l'importance primordiale de la langue.

⁸³ Dans *Was ist Soziologie ?* (p. 119) Elias cite le nom de ce scientifique atypique, de cet autre « marginal-établi ».

⁸⁴ Connu sous le nom d'« hypothèse de Sapir-Whorf », le principe de relativité linguistique reprend l'idée humboldtienne de variabilité des représentations du monde véhiculées par les langues.

⁸⁵ « Disziplin », « Ehre », « eisen », SüD, p. 272–273.

⁸⁶ SüD, p. 389.

⁸⁷ SüD, p. 170.

⁸⁸ « Veränderungen des Wortgebrauchs », SüD, p. 271.

⁸⁹ « Verhaltens- und Empfindenskanon ».

⁹⁰ « Wir Deutschen brauchen einen starken Mann, der uns in Zucht und Ordnung hält [...] Der König wacht und arbeitet für uns », SüD, p. 440. On relèvera aussi la formule historique célèbre « Platz an der Sonne » (SÜD, p. 373), reflet de la mentalité des classes dirigeantes du *Reich* wilhelminien.

⁹¹ SüD, p. 420. Voici d'autres exemples dans lesquels Elias après avoir exposé une idée, l'exprime de nouveau de manière condensée à l'aide de formules non traduites : « – Vive le Roi ! – Vive la France ! – » (SüD, p. 194), « it takes three generations to make a gentleman » (SüD, p. 222), « la civilisation française est la civilisation humaine » (SüD, p. 176).

⁹² « Das Schicksal eines Volkes kristallisiert sich in Institutionen, die dafür verantwortlich sind, dass die verschiedensten Menschen einer Gesellschaft das gleiche Gepräge gewinnen, den gleichen nationalen Habitus besitzen. Die gemeinsame Sprache ist ein naheliegendes Beispiel », SüD, p. 27.

⁹³ Dans son étude sur les corporations étudiantes, Elias s'appuie principalement sur le roman étudiant de Walter Bloem (*Der krasse Fuchs*, 1910) pour étayer son argumentation (SüD, p. 64). Citons également l'annexe de l'essai *Zivilisation und Gewalt* dédiée à la littérature conservatrice sous la République de Weimar (*Kriegsbejahende Literatur in der Weimarer Republik*, SüD, p. 274–281).

⁹⁴ « Literatur erscheint selbst schon als zwar noch unfertige, aber doch valide Soziologie » (Kuzmics, note 10, p. 278).

⁹⁵ C'est peut-être là l'origine de la fascination qu'a toujours exercée l'œuvre d'Elias sur le grand public, mais aussi de la méfiance qu'elle a suscitée au sein de la communauté scientifique.

⁹⁶ Le recours à la description des pratiques sociales quotidiennes ne doit pas se faire hors d'un cadre théorique solide sous peine de se perdre dans une immensité d'anecdotes isolées. Tel est l'avertissement lancé par Elias aux partisans de l'approche phénoménologique en sciences sociales (« Man treibt dann ohne Kompaß in einem Episodenmeer », SüD, p. 93).

⁹⁷ *Engagement et distanciation* (note 20, p. 75–76).

⁹⁸ Roger Chartier (note 64, p. XXVI).